

Complément à la théorie de l'autofiction :
Ma vie transformiste de Vincent Colonna

Jerzy Lis
Université Adam Mickiewicz
Poznań, Pologne

Synergies Pologne n°4 - 2007 pp. 11-18

Résumé : *Vincent Colonna appartient aux plus grands théoriciens de l'autofiction. Sa thèse de doctorat soutenue en 1989, largement modifiée et publiée en 2004 sous le titre « Autofiction & autres mythomanies littéraires » propose une conception passionnante des modes de fictionnalisation de soi qui se trouve à l'opposée de la théorie de Serge Doubrovsky. La seule autofiction que Colonna ait écrite : *Ma vie transformiste*, analysée à la lumière d'un texte sur la genèse du roman permet de saisir mieux l'originalité de cette théorie, contestée par bien des chercheurs.*

Mots-clés : *Autobiographie, autofiction, fictionnalisation de soi, art du transformiste*

Abstract : *Vincent Colonna belongs to the greatest theoreticians of autofiction. His doctoral thesis defended in 1989, largely modified and published in 2004 under the title *Autofiction & autres mythomanies littéraires* [Autofiction & other literary mythomanias], proposes an exciting conception of the modes of fictionalization of oneself that is opposed to Serge Doubrovsky's theory. The only autofiction that Colonna has written: *Ma vie transformiste* [My transformist life], analysed in the light of a text on the genesis of the novel allows us to better understand the originality of this theory, contested by numerous researchers.*

Key- words : *Autobiography, autofiction, fictionalization of oneself, transformist art*

Dans la perspective qui est celle du lecteur du début du XXI^e siècle, l'autofiction est devenue un concept comme les autres qui jouit du même privilège auprès des dictionnaristes. L'édition 2007 du dictionnaire Robert décrit l'autofiction comme « le récit mêlant la fiction et la réalité autobiographique » en signalant en plus l'année 1977 comme la date à laquelle l'emploi du mot a été attesté. A quelqu'un qui suivait même de loin les grandes discussions concernant les mutations des formes autobiographiques, l'histoire de l'autofiction est inséparablement liée avec Serge Doubrovsky dont le texte *Fils* publié justement cette année-là, se voulait ouvertement autofiction. Pour si laconique que soit la définition, elle ne rend pas compte des difficultés que devaient surmonter les chercheurs intéressés par les pratiques autobiographiques. Le fait est que Doubrovsky a ouvert le débat sur le renouvellement de l'autobiographie par le

biais de la fiction. Les théorisations successives, embauchées entre autres par Ph. Lejeune, J. Lecarme, G. Genette, V. Colonna, Ph. Gasparini et bien entendu par S. Doubrovsky lui-même, ont révélé différentes directions qu'allait prendre l'autofiction dans ces trois dernières décennies. Elle n'est plus associée de manière absolue avec les recherches de l'auteur du *Fils*, encore moins avec les travaux de Vincent Colonna, le plus grand des contestateurs de la théorie de Doubrovsky.

L'importante étude de Philippe Gasparini intitulée *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, parue en 2004, a bien canalisé toutes les tentatives de théorisation de l'autofiction en réconciliant tous les adversaires... sauf Doubrovsky qui est resté sur ses positions. Or, si l'auteur du *Fils* ne cesse de revendiquer la validité référentielle du récit, d'autres chercheurs ont tendance à discuter les affinités de l'autofiction avec le roman autobiographique. Quand Gasparini s'en prend à définir l'autofiction, il pense au « développement projectif dans des situations imaginaires » tout en respectant l'homonymie de l'auteur, du narrateur et du héros (Gasparini, 2004 : 26). Par contre, pour Vincent Colonna, partisan d'une définition large de l'autofiction, l'essentiel du roman autobiographique consiste à mettre en œuvre la fabulation de soi, ce qui fait de la forme en question une réalisation bel et bien autofictionnelle (Colonna, 2004 : 196). La confrontation de deux approches permet d'entrevoir en quoi l'expérimentation formelle au sein de l'autobiographie est tributaire de la fiction, responsable de la confusion totale dans le champ autobiographique.

La fictionnalisation de soi ainsi que les modes d'intrusion de la fiction dans le récit à caractère autobiographique m'intéressent surtout à cause d'une conception originale de l'autofiction que Vincent Colonna a présentée d'abord dans sa thèse de doctorat, soutenue en 1989, et puis dans son essai de 2004. Bien que sa théorie ne soit pas pertinente dans la mesure où elle s'éloigne du sens de l'autofiction donné par Doubrovsky, elle vaut par le caractère universel de l'approche historico-poétique qu'elle propose. Il ne m'appartient pas de défendre la théorie de Colonna, loin de là. J'en ai donné d'ailleurs un aperçu critique dans mon étude sur l'écriture autofictionnelle en France (Lis : 2006). Je reste pourtant fort impressionné par l'épaisseur de l'investigation colonnienne et le souci de l'auteur de systématiser la problématique.

L'idée de revenir aux recherches de Colonna et surtout à sa pratique d'autofictionnaire m'est venue à la suite de la lecture de son texte publié cette année-ci dans le volume *Genèse et autofiction* qui réunit les communications présentées lors du séminaire consacré à l'autofiction en 2005 à Paris auquel j'ai assisté en qualité d'auditeur libre (Jeannelle & Viollet : 2007). Les propos avancés au séminaire par Colonna m'ont laissé perplexe pour une simple raison que l'auteur n'a pas réussi à me convaincre sur le caractère autofictionnel de... sa propre autofiction. Le discours vague et un peu tortueux du conférencier m'a fait découvrir un chercheur incertain de ses acquis dans la recherche littéraire et finalement un peu bloqué par la présence imposante de Doubrovsky, très sûr, lui-même, de sa notoriété de savant et d'écrivain. Ma déception était encore plus grande, car je m'attendais non seulement à un exposé minutieux sur son atelier d'écriture, mais aussi à une interprétation détaillée de son autofiction,

hélas très peu connue des lecteurs et des critiques. Au lieu de se lancer conformément à la thématique du séminaire, dans l'explication de la genèse du livre, Colonna est allé un peu à la dérive en laissant certains auditeurs dont moi, sur leur faim.

La version imprimée de sa communication : « Note sur une autofiction fantastique (comment j'ai cru écrire écrire *Ma vie transformiste*) » garde un aspect beaucoup plus réfléchi que sa présentation au séminaire et elle résonne différemment par rapport à son discours tenu à l'École normale supérieure en juin 2005. Il est intéressant qu'avant de passer à la genèse de son autofiction l'auteur a tenu à rappeler aux lecteurs les idées fortes de son essai. Or, dans sa proposition de « l'extension très étendue » du terme 'autofiction', il a ramené toutes les formes littéraires de fictionnalisation de soi à quatre types dont le roman autobiographique, la fiction spéculaire, le roman avec intrusion d'auteur et la fabulation « chamanique » de soi (Colonna, 2007 : 177-178). La fictionnalisation de soi désigne donc la procédure de la mise en fiction du sujet, indépendante au fond des formes littéraires précises et elle renvoie à un vaste champ indéterminé de textes ou autrement dit à un ensemble plus ou moins amorphe qu'il faudrait saisir de manière opérationnelle.

Colonna semble avoir pris à tâche d'organiser le système de textes de fictionnalisation en profitant justement du néologisme utilisé par Doubrovsky. Selon le jeune praticien, l'application du terme 'autofiction' devrait correspondre à une représentation en lumière visible d'une nébuleuse identifiable sous le nom de « Rectangle rouge » dont on sait qu'elle a une forme d'un X. Chaque pôle pourrait servir d'organisation pour une nébuleuse autofiction afin de distinguer quatre types de cette forme quelque peu inconsistante. A partir de ce schéma ô combien imagé et qui décrit l'indécis formel de cette pratique de fictionnalisation, Colonna procède à une spécification des types les plus caractéristiques de l'autofiction, suffisamment généralisant pour décrire un vaste ensemble de textes.

Le texte de Colonna, différent de la version orale du séminaire et réorienté dans une direction plus théorique comprend donc un bref rappel de sa théorie ainsi que les informations en rapport avec la genèse de *Ma vie transformiste*, présentées en quatre mouvements qui en disent long sur une idée de sa propre autofiction publiée douze ans après la soutenance de sa thèse de doctorat *L'Autofiction, essai sur la fictionnalisation de soi en littérature* (longtemps inédite et disponible, il y a encore quelques mois, sur le site internet). Lors de la rédaction du roman, espacée entre 1996 et 2001, Colonna disposait des connaissances théoriques suffisamment approfondies pour pouvoir rédiger un texte lui servant d'illustration à sa conception de l'écriture qui met en relief la naissance d'« une autofiction fantastique et la fabrication d'un hétéronyme » (Colonna, 2007 :179). Pour comprendre le sens de sa propre autofiction, il faut d'abord rappeler la définition de l'autofiction fantastique qui fait partie de quatre postures de fictionnalisation que l'auteur a décrites dans son essai de 2004 (il distingue en effet une autofiction fantastique, biographique, séculaire et intrusive). Il ne fait pas de doutes que Colonna privilégie la première posture qui, selon lui, a été pratiquée par Lucien de Samosate, le véritable maître à penser

du chercheur. Le fait de choisir l'autofiction fantastique explique en partie la différence entre sa conception et celle de Doubrovsky pour qui l'autofiction a strictement le caractère biographique imposé par l'aménagement de la case vide du pacte lejeunien.

Dans l'autofiction fantastique, contrairement à la démarche autobiographique, l'écrivain et à la fois le héros du livre transforme son existence et son identité. Toute transformation (embellissement ou enlaidissement) fait du récit une histoire irréaliste qui ne se préoccupe pas de la vraisemblance. Colonna compare cette posture avec un type de portrait appelé *in figura* qui consiste à représenter le peintre déguisé en personnage religieux ou historique. La présence de l'auteur sur le tableau est en principe signalé par un regard du personnage en question, orienté vers l'observateur comme si le peintre voulait lui faire un clin d'oeil... En effet, l'auteur, imaginé lui-même comme personnage devient l'objet de manipulations au terme desquelles il apparaît en être dépersonnalisé et fabuleux. Le théoricien met l'accent sur l'exploitation « chamanique » de l'homme dans l'autofiction fantastique, ce qui renvoie en grandes lignes aux croyances dont l'essence relève du pouvoir de transformation du monde et de l'individu (Colonna, 2004 :81). Ce caractère « chamanique » de la fictionnalisation de soi explique pourquoi la posture fantastique puise dans les fantasmes archaïques et la mythologie primitive de l'individu.

Un autre problème important que soulève la critique concerne les prédispositions de l'écrivain à pratiquer ce type de fiction. Toutes les explications données par Colonna font de l'autofiction fantastique un travail qui puise largement dans les registres magique et onirique de notre imaginaire, mais qui se situe en même temps aux confins des sciences occultes. Il est caractéristique que le théoricien considère l'écriture de l'autofiction fantastique comme une tâche difficile et qui est réservée aux auteurs qui ont des dispositions particulières à jouer avec la déréalisation du monde et de l'individu, celles qui leur permettent de créer un texte centré sur le va-et-vient des « visiteurs du moi ». Dans un certain sens le travail d'autofictionnaire est une activité occultée qui consiste à mélanger des motifs anciens et nouveaux, créer des images proliférantes et faire en sorte que des fantasmes archaïques et des récits de rêves constituent un ensemble logique et cohérent.

En présentant dans son étude la théorie de l'autofiction fantastique, Colonna l'a fait en pleine connaissance des difficultés que pose la fictionnalisation de soi. Et pour cause, car la présentation détaillée de tous les secrets de la composition est basée non seulement sur sa culture littéraire dont il donne de multiples preuves, mais aussi sur sa propre expérience d'autofictionnaire. Le court texte publié dans le volume *Genèse et autofiction* permet de comprendre *Ma vie transformiste* et son statut du texte à double visée. La lecture du roman ne laisse pas de doutes qu'il s'agit de l'application de la théorie que l'auteur a présentée dans sa thèse de doctorat, comme il est clair que sans ce livre la réflexion théorique de Colonna sur l'autofiction n'aurait pas pu être aussi précise qu'elle est dans la monographie de 2004. Qui sait si son exemple ne pourrait pas servir de thèse que pour fonder une théorie plausible il faut d'abord passer par la pratique.

Dans « Note sur une autofiction fantastique » Colonna a mis l'accent sur quatre problèmes qui décrivent en grandes lignes les particularités du texte conçu dès le départ comme une variation sur la fictionnalisation de soi. Il est à remarquer que du point de vue générique *Ma vie transformiste* est construite par l'auteur comme un roman d'aventure qui respecte une certaine logique du genre, mais qui se donne bien des libertés formelles. En effet, il s'agit d'une histoire de deux femmes, une Européenne et une Africaine, qui passent leurs vacances au Bénin. Un jour Philippine disparaît dans des circonstances mystérieuses et Diane décide de la retrouver. L'Européenne voyage en compagnie de ses amis et des gens inconnus, et vit de nombreuses aventures liées avec plusieurs passages de frontières et les rencontres avec différents indigènes. Plus le lecteur avance dans la relation des aventures de Diane, plus il est persuadé qu'il s'agit de la même personne, tellement les deux femmes se ressemblent. Dans une certaine mesure le couple de personnages Philippine-Diane ressemble à un duo célinien Bardamu-Robinson. L'une suit l'autre comme le faisaient les personnages céliniens lors du voyage qui les menaient d'Europe en Amérique via l'Afrique. Les aventures de Diane sont d'autant plus extraordinaires qu'on ne peut pas en prévoir ni suite ni conséquence. Colonna entraîne son lecteur dans un voyage exotique et irréel à la fois, riche en rebondissements imprévus d'action. Le texte est par moment plein d'humour et le lecteur assiste à des scènes tirées directement de la vie quotidienne de l'Afrique noire, de ses croyances et rites.

Le fait d'avoir situé l'action sur le continent africain autorise certainement une plus grande dose de fiction, mais Colonna avoue de manière générale que : « (...) le roman est assez fidèle à la réalité et s'appuie sur des repérages et une documentation solide, en particulier sur les religions africaines, les pays et les cultures traversées (...) » (Colonna, 2007 :180). Le décor de la vie africaine comme les religions et la culture de l'Afrique correspondent à une idée de la littérature picaresque qu'il considère comme garante d'une liberté lors de la composition du récit. On ne peut non plus passer sous silence une donnée biographique importante : Colonna a passé toute sa jeunesse en Afrique et n'a connu la société française qu'à l'âge de vingt ans. L'Afrique lui était donc beaucoup plus proche que l'Europe et c'est elle qui était pendant de longues années la principale référence existentielle et culturelle. Il a baigné dans la culture africaine en s'appropriant tout ce qui était mélange de cultures et d'exotisme. Il va de soi que de longues années passées par un homme blanc sur le continent noir l'ont sensibilisé aux questions de l'altérité. Confronté incessamment à la réalité de différents milieux, il vivait la vie des villageois, des marginaux, des réfugiés et, qui plus est, subissait plusieurs acculturations qui n'ont pas été sans conséquence pour son goût de la transformation.

Un autre détail biographique a joué un grand rôle dans la rédaction de *Ma vie transformiste*. Colonna parle dans sa « Note... » de sa compagne d'origine éthiopienne dont le père avait été tué sous le régime communiste. Son histoire est celle de milliers de femmes courageuses qui à cause des régimes totalitaires en place, étaient obligées de fuir leurs villages et vivre à l'aventure, mais qui restaient toujours le symbole de la passion. Ainsi n'est-il pas étonnant que toutes les femmes qui apparaissent dans l'autofiction soient des êtres

mystérieux, dotées d'un savoir magique, pleine de fantaisies, coquettes et sauvages à la fois. La liaison avec Amune a servi à l'auteur d'inspiration pour rendre hommage à ces femmes «voluptueuses et philosophes ».

Le transformisme est l'un des traits caractéristiques de l'autofiction théorisée par Colonna. Puisque l'explication détaillée de cette forme de fictionnalisation de soi a été présentée dans une étude mentionnée ci-dessus (Lis, 2006), il importe de voir maintenant comment Colonna en est arrivé à considérer le transformisme comme le principe organisateur de sa propre autofiction, et à voir son texte... se transformer d'un roman exotique en roman autofictionnel. Dans la « Note... » l'auteur révèle plusieurs détails qui jettent une nouvelle lumière sur la composition de *Ma vie transformiste*. À l'étape initiale de la rédaction du texte qui allait devenir sa propre autofiction, l'auteur pensait écrire un roman-hommage aux femmes africaines. Le texte a évolué vers un roman exotique où contrairement à la tradition c'est une femme qui est mise en scène et non un héros masculin. Étant parfaitement conscient de cette inversion qui l'éloignait du roman exotique africain, Colonna s'est alors tourné vers le roman d'aventure qui justifiait la présence de la femme dans un roman principalement « masculin ». Petit à petit l'idée du transformisme a dominé la démarche créative de l'auteur et elle a fini par être associée à un art de music-hall dont les plus grands succès datent du début du XX^e siècle. Leopoldo Frégoli, un excellent transformiste qui a fait de son art une philosophie, a inspiré l'auteur de l'autofiction au niveau de la représentation des déguisements auxquels se soumettent Philippine, Diane et surtout Mickey, maître en transformation et détenteur du savoir autofictionnel.

Il est évident que le recours à la magie du spectacle transformiste n'aurait pas été suffisant pour exprimer les modes de fictionnalisation de soi pour une simple raison que le roman en général supporte mal une stylisation schématisée. Pour éviter donc la banalisation du problème Colonna s'est référé à la mythologie grecque (Protée), mais aussi à d'autres mythes, symboles, thèmes en rapport avec le changement d'identité. Le transformisme est perçu non seulement comme la hantise de la métamorphose chez un individu, mais aussi, et peut-être surtout, comme une propension à vivre en même temps le semblable et le changeant, une inclination à changer successivement de peau, un penchant pour « le nomadisme existentiel » selon l'expression du chercheur (Colonna, 2007 :181). Il est difficile de vérifier après coup dans quelle mesure l'auteur a été guidé par différents courants, inspirations et formes plutôt que par son intuition ou bien ses expériences africaines. Pourtant le lecteur attentif trouvera dans cette autofiction le mélange hétéroclite d'influences, ce qui peut prouver le caractère ludique de *Ma vie transformiste*. Dans ce sens l'auteur joue non seulement avec l'identité de ses personnages soumis constamment au transformisme, mais aussi avec les formes littéraires précises, lesquelles, au fur et à mesure que le récit évolue, changent elles-aussi, en complétant le projet de Colonna.

Plus le lecteur avance dans le récit des aventures transformistes, plus il est convaincu du caractère ludique des démarches de l'auteur. Il suffit d'étudier de manière systématique toute la partie péritextuelle du livre pour constater

l'ampleur de ludisme. La démarche transformiste de Colonna est allé jusqu'au bout, car il a fait du personnage principal un auteur imaginaire du roman et l'a chargé du discours à la première personne du singulier pour guider le lecteur lors du déchiffrement de la disparition mystérieuse de Philippine. Diane est donc l'auteur du livre et présente son art poétique, s'adonne à des divagations diverses pour attirer l'attention du lecteur sur des choses qui risquent de lui échapper. L'auteur réel et l'écrivain imaginaire se confondent incessamment et Colonna fait tout pour brouiller les pistes. En tant qu'hétéronyme de l'auteur du livre, Diane le remplace souvent dans son devoir d'écrivain pour mener le discours métatextuel. Il semble que ce transformisme correspond parfaitement à la mentalité de l'autofictionnaire et à son goût pour toutes sortes de mutations.

Colonna soumet au transformisme tous les personnages indépendamment des fonctions qu'ils exercent dans le texte comme si le changement de l'identité était nécessaire pour passer d'une étape de la vie à une autre. L'ampleur de l'investigation autofictionnelle n'a certainement pas échappé à l'attention du lecteur qui perçoit à travers ce « nomadisme existentiel » la fascination de Colonna pour l'altérité comprise par lui comme l'effet du croisement de l'imaginaire mythique avec ses obsessions personnelles. Le transformisme est vécu par lui comme un lieu où la réalité et la fiction se rencontrent pour ne plus se séparer. Cependant, il n'y a rien de schizophrène dans cette démarche, car l'histoire de Diane et de Philippine se situe parfaitement dans l'éternelle quête de l'identité.

La fictionnalisation de soi chez Colonna a pris un tour anecdotique ce dont témoigne « Note sur une autofiction fantastique ». L'auteur y explique un petit fait survenu lors de la publication de son étude sur *Autofiction & autres mythomanies littéraires*, rappelons-le - une publication postérieure à *Ma vie transformiste*. L'éditeur de Colonna a glissé dans la liste des auteurs d'autofictions qui est jointe à la fin du volume le nom de Diane Colonna. Il est vrai que lorsqu'on lit pour la première fois la liste donnée par ordre alphabétique, le nom de cet auteur supposé ne choque pas, d'autant plus que certains noms cités appartiennent aux écrivains peu connus ou à ceux dont on ignore même l'existence. Diane Colonna figure entre le grand romancier marocain Driss Chraïbi (1926-2007) et Copi - romancier, dramaturge et dessinateur argentin (1939-1987). Certes, le voisinage est occasionnel, mais on ne saurait ne pas remarquer que Diane Colonna est entourée de notoriétés artistiques qui représentent deux extrémités dans la recherche identitaire, deux visions du monde différentes et deux mentalités ô combien éloignées l'une de l'autre. Diane Colonna, écrivain(e) supposé(e), est détentrice du pouvoir métamorphosant, capable de faire passer d'une identité à une autre. Diane apparaît dans le texte comme une incarnation du transformiste ou, comme le dit Vincent, alias Diane, de cet « être fabuleux qui change à volonté d'apparence et d'identité. Exemples : caméléon, acteur, agent secret, Frégoli » (Colonna, 2001 : 4^e de couv.).

L'explication de la genèse de *Ma vie transformiste*, publiée dans *Genèse et autofiction*, permet de mieux saisir les subtilités de la démarche créatrice de Vincent Colonna. Au niveau de l'idée même de l'autofiction, l'auteur prend en

considération non seulement les exigences du roman exotique ou d'aventure, ainsi que ses expériences africaines, mais il trouve aussi le moyen pour matérialiser son penchant pour l'art transformiste. Même si cette philosophie de l'écriture se limite à une combinaison sophistiquée de formes et de fantasmes personnels, la structure de cette autofiction est relativement simple, car elle se présente au lecteur comme une suite vertigineuse de comportements transformistes où se mêlent hommes et femmes, genres et formes, fiction et réalité. A la lumière des explications supplémentaires apportées par Colonna dans le texte sur la genèse de son roman, on peut constater que l'originalité de l'autofiction réside dans l'exploitation (parfois abusive) de l'art du transformiste où l'identité de l'homme devient l'objet de jeu, voire de changement dans tous les sens du terme - physique, psychique et métaphorique.

Bibliographie

Colonna, V. 2001. *Ma vie transformiste*. Auch : Tristram.

Colonna, V. 2004. *Autofictions & autres mythomanies littéraires*. Auch : Tristram.

Colonna, V. 2007. « *Note sur une autofiction fantastique (comment j'ai cru écrire écrire Ma vie transformiste)* ». In : Jeannelle, J.-L., Viollet, C. *Genèse et autofiction*. Louvain-la-Neuve : Bruylant-Academia.

Gasparini, Ph. 2004. *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*. Paris : Seuil.

Jeannelle, J.-L., Viollet, C. 2007. *Genèse et autofiction*. Louvain-la-Neuve : Bruylant-Academia s.a.

Lis, J. 2006. *Obrzeża autobiografii*. O współczesnym pisarstwie autofikcyjnym we Francji. Poznań: Wydawnictwo Naukowe UAM.